

Abbé Roger RUBUGUZO MPONGO

**Repenser les relations Europe-Afrique
avec Marc Sangnier et Emmanuel Mounier**

Au-delà des polémiques coloniales

Préface de Guy AVANZINI
Avant-propos d'Anicette SANGNIER

L'Harmattan

Préface

Issu d'une belle thèse de doctorat en théologie préparée à l'Université de Strasbourg sous la direction du Professeur René Heyer, cet ouvrage mérite qu'on se réjouisse de sa publication. Il présente en effet, pour les comparer, un texte écrit en 1947 par Emmanuel Mounier, au terme d'un séjour en Afrique noire¹, et des notes prises par Marc Sangnier en 1891, pendant un voyage au Maghreb.

L'un et l'autre pourraient d'abord sembler bien différents : plus de 50 ans séparent leur rédaction ; le premier est publié par un intellectuel de renom ; le deuxième, celui d'un adolescent de 18 ans qui le destine à sa mère, fut vite oublié dans les archives familiales avant d'être tout récemment découvert, péniblement déchiffré et mis au point, à l'occasion de ses recherches doctorales, par le Père Roger Mpongo, que sa lecture a vite convaincu de l'éditer². De fait, ces pages frappent d'emblée tant par leur qualité formelle que par leur lucidité, leur maturité et leur sûreté de jugement ; ainsi, elles mettent clairement en cause la légitimité de la « colonisation » et s'interrogent sur l'avenir des Missions ; on souhaiterait trouver souvent, chez les divers responsables et décideurs, autant de clairvoyance...

La problématique retenue est cependant de chercher si ces deux documents ne sont pas portés par une même conviction, formalisée et thématifiée dans le cas du premier et implicite quoique nettement présente dans celui du second : celle de l'aptitude du « personnalisme communautaire » à surmonter les difficultés que rencontrent ces pays, enfin devenus indépendants et délivrés du joug du

¹ Mounier, E. *L'Eveil de l'Afrique noire* dans *Œuvres de Mounier*, tome III, Paris, Ed. du Seuil, 1948.

² Sangnier, M., *Deux mois en Afrique et en Espagne. Notes et impressions*, Paris, Ed. Don Bosco, 2009.

colonialisme occidental : n'y trouveraient-ils pas une façon d'échapper aux entraves, contraires ou conjuguées, du conformisme tribal, de l'ethnicisme, des dérives individualistes ou collectivistes qui les menacent dangereusement ? Pour faire face à ces périls, n'est-il pas indispensable de valoriser la personne, pensée à la fois dans sa singularité et dans sa relation à autrui ? N'est-ce pas ce que requièrent tant une organisation sociale équitable que l'exigence chrétienne de justice ?

Certes, quoiqu'issu de l'hellénisme, le concept de personne a trouvé son issu dans le registre théologique. Le Mystère de la Trinité – un seul Dieu en trois personnes – en est à la fois la réalisation ultime et le modèle accompli, en ce sens que la fonction de chacune comporte une spécificité maximale et que, simultanément, elles sont unies par la plus étroite communication et la plus entière transparence. Sans doute l'élaboration philosophique a-t-elle également ouvert la voie à des personnalismes non explicitement chrétiens, voire étrangers à cette référence. Mais, quels qu'aient été ou soient, dans l'espace et dans le temps, les contextes de sa reconnaissance socioculturelle, la thématique de la personne comporte une validité intrinsèque, qui dépasse et transcende ses localisations spatio-temporelles et la diversité de ses théorisations successives. C'est pourquoi elle dispose d'une universalité qui l'affranchit des appréciations empiriques dont elle peut être l'objet. Dès lors, la réflexion de penseurs européens est susceptible d'aider à éclairer l'avenir de l'Afrique. Aussi bien, le respect accordé et l'attention réellement attachée à sa promotion offrent le meilleur critère tant de la qualité d'un sujet que de celle d'une société, de quelque maxime officielle qu'elle se réclame ou se prévale.

Cela pose radicalement le problème de l'éducation et de ses finalités. Si c'est elle – et, de fait, elle est, pour cela, indispensable, – qui permet d'articuler le potentiel de la personne avec la culture, elle la socialise et, par la médiation qu'elle assure, lui apporte sa capacité créative, sa vraie fécondité, son orientation au service d'autrui. Comment, dès lors, la conduire pour éviter que, comme c'est le cas en France, elle développe l'égoïsme et l'esprit de concurrence, au détriment de l'aptitude à la coopération et à la disponibilité ? Comment éviter qu'une « méritocratie » naïvement entendue, aboutisse à susciter l'échec, l'injustice et l'impasse ?

Ces problèmes, on le voit aisément, offrent un bel objet à la théologie morale, et le père Mpongo le traite en des pages fermement écrites et rigoureusement conçues, qui manifestent à la fois son dynamisme de chercheur et son zèle de pasteur, tels qu'il les met en œuvre dans l'archidiocèse de Bukavu : il enseigne au grand séminaire et à l'Université Catholique de Bukavu où il collabore, en matière de la doctrine sociale de l'Eglise, au programme d'appui aux efforts de Paix, à la résolution et la prévention des conflits par l'enseignement et la recherche dans la région des grands-lacs. Les projets de développement durable que l'auteur initie au sein de l'Association Foyer de Paix Grands-lacs concrétisent l'inculturation de l'Evangile et de la doctrine sociale de l'Eglise, « au service de la réconciliation, de la justice et de la Paix »³.

Guy Avanzini

³ Thème du Synode des Evêques. IIème Assemblée spéciale pour l'Afrique (2009) : « Eglise au service de la réconciliation, de la justice et de la paix : "vous êtes le sel de la terre... la lumière du monde" » (Mt 5, 13-14). Ce thème est dans la continuité de celui de la première Assemblée spéciale pour l'Afrique tenue en 1994. Il s'intitulait : « L'Eglise en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000 : "vous serez mes témoins" » (Ac 1, 8).

Avant-propos

Avec audace, car il faut de l'audace, outre la persévérance pour s'avancer sur des voies inconnues, Roger Mpongo interroge les relations Europe-Afrique.

Tout a commencé par une rencontre ; les pas de Roger Mpongo l'ont mené à l'Institut Marc Sangnier et nous avons accueilli avec joie ce découvreur qui, lisant les carnets de voyage manuscrits d'un jeune homme de dix-huit ans, Marc Sangnier, accompagnant son père Félix en Espagne puis en Afrique du Nord, a eu l'intuition formidable - pour lui, elle s'est imposée comme une nécessité - de croiser cette approche avec celle d'Emmanuel Mounier.

Pari fructueux dont l'enjeu n'a pas fini de s'écrire.

En 2009, nous avons salué avec bonheur la publication, aux éditions Don Bosco, des notes et impressions de voyage de Marc Sangnier, *Deux mois en Afrique et en Espagne*. Document de recherche remarquable qu'un travail acharné et méticuleux a permis de porter à la connaissance de tous, précieux non seulement en tant que témoignage d'un temps de rencontre réciproque entre l'Europe et l'Afrique, avec ses hésitations, ses surprises et ses questions, mais davantage encore par sa dimension de cheminement spirituel d'un très jeune homme, étonnant de maturité et d'actualité visionnaire.

Ce n'était là qu'un premier jalon dans l'aventure à laquelle nous sommes conviés. En effet de quoi s'agit-il ? En proposant une version pour le public de sa thèse en théologie présentée à l'université Marc-Bloch de Strasbourg en 2008, « Penser l'Afrique et son avenir avec Marc Sangnier et Emmanuel Mounier », Roger Mpongo poursuit un but précis et, nous l'évoquions d'emblée, audacieux : à partir des regards et des interrogations de ces deux chrétiens, différents cependant par leur âge et le moment où ils découvrent l'Afrique, c'est un dialogue, et un dialogue d'avenir, entre deux continents auquel nous sommes appelés. Car ce n'est

pas seulement l'Afrique d'aujourd'hui que nos regards européens vont apprendre à connaître et à aimer mais, c'est l'Afrique même qui se fera vecteur de nos questions et avancées.

Ce n'est pas tout, et puisque l'Institut Marc Sangnier a choisi de se faire partenaire de cette aventure, il va falloir aller plus avant. Car cette volonté d'ouvrir le débat dans le champ social, économique, politique, culturel et spirituel n'est pas motif, loin de là, à esquiver des responsabilités et des actions très concrètes : à Bukavu un beau et solide projet se construit, un projet d'éducation à la paix et de formation, dans la région des Grands Lacs, entre Congo (RDC) et Rwanda. Là où l'actualité de ces dernières années nous a hélas habitués à son lot de violences et d'exactions, l'association Foyer de Paix, fidèle à la doctrine sociale de l'Eglise, parie sur la paix et l'amitié entre les peuples, « la paix par la jeunesse » que déjà Marc Sangnier appelait de ses vœux dans l'Europe meurtrie par la guerre du début du XX^e siècle.

Nous vous l'avions dit que tout est encore à écrire et à inventer.

Il nous reste à remercier Roger Mpongo d'avoir su avec ténacité nous mener, dans le sillon de Marc Sangnier et d'Emmanuel Mounier, à participer à cet autre voyage pour lequel nous sommes fiers de nous embarquer. Le périple, inauguré en 1891 et continué à la fin des années 1940, ne s'arrête pas là. Nous n'avons plus de raison maintenant de marquer le pas, nous avons une boussole : le regard sur les relations Europe-Afrique qui se découvre à nous dans cet ouvrage éclairant.

Anicette Sangnier

Introduction

Pendant quelques années d'études et de service pastoral à Strasbourg, j'ai eu la joie de découvrir et d'aimer cette région d'Alsace. Cet amour a suscité ma curiosité – au risque de m'éloigner de ma mission principale –, sur son histoire avec l'Allemagne voisine. Le passé de cette province rhénane m'a donné à réfléchir sur la dramatique guerre qui endeuillait ma région natale, à l'Est de la République démocratique du Congo. Etrange paradoxe des réalités transfrontalières : elles ont leurs richesses, leur mystère – celui de ce symbole insaisissable de « frontières » qui rapprochent et qui, en même temps, séparent bizarrement les cultures si proches. Ces frontières ont leur histoire et leurs pesanteurs : elles nous marquent tellement qu'elles « influencent » notre vision du monde, selon qu'elles sont naturelles ou artificielles. Et je m'interrogeais : cette « puissance des frontières » (ou des murs) peut-elle emprisonner, si longtemps, l'avenir d'un continent aussi grand, aussi riche et aussi beau que l'Afrique ?

Ma réponse à cette question fut, évidemment, négative. D'où l'hypothèse : comment faire éclater d'autres bulles ?

« Faire éclater les bulles » ! L'expression est de Pierre Claverie, évêque d'Oran, assassiné en 1996. A l'instar de Marc Sangnier et d'Emmanuel Mounier, il a œuvré pour mettre en relation les personnes les plus diverses et s'est lui-même investi dans la rencontre des autres, en vue de mieux vivre ensemble. Il s'interrogeait, lui aussi : « Comment assumer les différences, vivre la relation, comment dialoguer ? (...) J'ai vécu ma jeunesse, dit-il, dans ce que j'appelle maintenant la « bulle coloniale » et j'ai découvert ainsi à quel point on peut effectivement vivre chacun dans une bulle sans s'en apercevoir. Et parce que cette bulle a éclaté sous la pression de la guerre d'Algérie, je rends grâce à Dieu et j'essaie maintenant de faire éclater d'autres bulles, et de ne pas m'enfermer dans de nouvelles bulles. A partir de là, je me suis

redit ma foi ou, du moins, j'ai recherché dans ma foi ce qui pouvait m'aider à ouvrir les yeux, à ouvrir les portes, à faire éclater les bulles, à mettre en communication, enfin à tout faire pour éviter que ne se reproduisent des drames comme ceux que j'ai connus dans mon enfance. Le "vivre entre soi" ou le "vivre sur soi" fait qu'un jour, on meurt et on meurt sans savoir pourquoi⁴. »

Cette sagesse liée à l'expérience d'un mortel, comme nous, ne peut laisser indifférent ceux qui croient qu'un autre monde est possible, qu'il y a une voie d'issue pour « éclater d'autres bulles » que celles de l'auto-flagellation, de la culpabilité, de la victimisation et du bouc émissaire.

Marc Sangnier et Emmanuel Mounier, quant à eux, élèvent ce débat séculaire des « bulles coloniales » et nous invitent à approfondir le « sens de l'homme personnel qui entraîne le sens de l'existence et le sens de l'histoire⁵. » N'est-ce pas dans ce sens qu'il nous faudra, peut-être, chercher une voie d'issue pour « faire éclater d'autres bulles » et « exorciser » les relations « Europe-Afrique » ?

La présente étude essaye de jeter un regard éthique sur les « textes africains » de Marc Sangnier (1873-1950) et d'Emmanuel Mounier (1905-1950) ; tous deux penseurs chrétiens et grands témoins de l'histoire de la France du 20^e siècle : histoire des faits sociaux, politiques, économiques, littéraires, philosophiques et théologiques, avec leur corollaire au plan international. Je m'intéresse particulièrement aux regards qu'ils portaient, à leur époque, sur l'Afrique. Leurs questions viennent comme pour éclairer, en les interpellant, les relations Europe-Afrique. « L'histoire humaine ou, plus concrètement, le destin commun de l'humanité sont-ils des valeurs pour le monde des personnes ?⁶ » Comment cette histoire, logée dans les archives, nous aide-t-elle à évaluer constamment celle qui est entre nos mains et que nous pouvons diriger dans l'un ou l'autre sens ?

⁴ Claverie, P., *Petit traité de la rencontre et du dialogue*, Paris, Ed. du Cerf, 2004, p.13-14.

⁵ Mounier, E., « Manifeste au service du personalisme », *Esprit*, n°49, 1er octobre 1936, p. 85.

⁶ Mounier, E., *Le personalisme*, dans *Œuvres de Mounier*, t.III, Paris, Ed. du Seuil, 1944-1955, p. 495.

La crise⁷ généralisée sur le continent africain est venue actualiser ces questions. J'y suis d'autant plus sensible que mon propre pays, la République Démocratique du Congo, malgré son indépendance politique, proclamée le 30 juin 1960, ses richesses minières, la croissance exponentielle de ses intellectuels, n'en est pas à l'écart. Le diagnostic est tragique et beaucoup de chercheurs africains et d'africanistes s'interrogent sur les possibilités de sortir ce continent du borbier⁸ ou du coma⁹ dans lesquels l'histoire l'a plongé. Mais le tragique conduit-il forcément au désespoir ? Dans cette Afrique, hospitalière mais fragilisée, l'altruisme aurait-il succombé fatalement au vampirisme ?

Depuis quelques années de réflexions théologiques sur ces questions, mes recherches partent de l'hypothèse que la voie du personnelisme communautaire ouvrirait à une pédagogie en situation, capable d'inspirer un autre regard et de proposer une autre démarche en vue de « faire éclater d'autres bulles ». Cette hypothèse a guidé mon choix des auteurs. En effet, j'ai privilégié les penseurs chrétiens qui ont osé rencontrer l'Afrique et qui ont su articuler, de manière judicieuse, leur foi, leur pensée et leur rayonnement international. Il y a là un enjeu théologique de taille : la quête d'une foi raisonnée, capable d'éclairer et d'apporter un autre regard – au-delà des polémiques coloniales – sur l'histoire des civilisations.

Comme deuxième critère, il me fallait des auteurs français dont les « textes africains » seraient, en même temps, accessibles et peu connus. En effet, j'avais besoin des auteurs qui puissent m'aider à approfondir mes travaux académiques antérieurs, axés essentielle-

⁷ « Mais parler simplement d'une crise, c'est ne rien dire, car le mot a bien des sens. On dit aussi crise de croissance. Ce qui importe, c'est d'ausculter cette crise, d'en montrer la signification. Elle ne naît pas du néant. Elle possède ses caractères propres qui lui viennent de la période antérieure. » Lacroix, J. *La crise intellectuelle du catholicisme français*, Paris, Fayard, 1970, p. 7.

⁸ Nous pensons particulièrement aux analyses de : - Etounga-Manguelle, D. *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ?* Ivry-sur Seine, Ed. Nouvelles du Sud, 1991 et de Kabou A., *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Paris, L'Harmattan, 1990.

⁹ Allusion au livre de Kä Mana, *L'Afrique va-t-elle mourir ?* Paris, Karthala, 1993. Une vision optimiste dont Stephen Smith prend le contre-pied dans *Négrologie : pourquoi l'Afrique meurt*, Paris, Calmann-Lévy, 2003.

ment sur la personne¹⁰ comme « être-de-relation¹¹ ». Qui sont ces auteurs devenus, pour moi, des « maîtres » et des guides spirituels¹² ?

1° EMMANUEL MOUNIER (1905-1950). La réflexion sur « la foi adulte chez Mounier »¹³ m'a permis de circonscrire la pensée personaliste dans ce processus qui passe, selon le fondateur de la revue *Esprit*, par le « drame de la conversion (continuée) qui devrait traverser toute vie¹⁴. » Cette attitude de foi est au cœur de l'engagement personaliste : elle nourrit la vocation de la personne et donne sens à son insertion sociale et à son épanouissement communautaire. « (...) la vie personnelle n'est pas repli sur soi, mais mouvement vers et avec autrui, vers et sur le monde matériel, vers un au-dessus et un au-delà de l'acquis, aussi fondamentalement qu'elle est recueillement et intériorité ; le personalisme se situe aux antipodes du narcissisme, de l'individualisme, du culte égocentrique. Il pèse de tout son poids dans le sens de l'aspiration la plus évidente de l'homme moderne, qu'on la nomme collectiviste ou communautaire¹⁵. »

¹⁰ Rubuguzo Mpongo R., « Las intuiciones personalistas de Karol Wojtyła en *Familiaris Consortio* », dans Juan Manuel Burgos (Ed.), *La filosofía de Karol Wojtyła*, Madrid, Ed. Palabra, 2007, p.303-314.

¹¹ Rubuguzo Mpongo, R. *Dynamique de l'amour conjugal comme chemin de sainteté. Lecture Théologique de « Familiaris Consortio »*. Travail académique en vue de l'obtention de Maîtrise en Théologie, Studium N-D de Vie, Agrégé au Teresianum de Rome, 1999-2000, Bukavu, Kivu-Press, 2004.

¹² Je me suis inspiré de leurs pensées pour initier la création de l'Association « Foyer de Paix Grands-Lacs », en vue de favoriser et d'accompagner les jeunes dans le processus de Paix, de Justice et de Réconciliation en République Démocratique du Congo, au Rwanda, au Burundi et en Ouganda. Il est question de faire se rencontrer les jeunes dans un cadre de formation interculturelle et intergénérationnelle, en privilégiant les métiers professionnels adaptés aux besoins locaux.

¹³ Rubuguzo Mpongo, R., *La foi adulte chez Emmanuel Mounier*, Mémoire en vue du D.E.A (inédit), Université Marc Bloch de Strasbourg, 2000-2001.

¹⁴ Mounier, E., « Révolution personaliste et communautaire » dans *Œuvres de Mounier*, t.I, p. 397.

¹⁵ Mounier, E., *Qu'est-ce que le personalisme ?* dans *Œuvres de Mounier* t.III, p. 230. Ainsi, il définit la personne comme « un être spirituel constitué comme tel par une manière de subsistance et d'indépendance dans son être; elle entretient cette subsistance par son adhésion à une hiérarchie de valeurs librement adoptées, assimilées et vécues par un engagement responsable et une constante conversion;

Son livre *L'éveil de l'Afrique noire*¹⁶ traduit merveilleusement ce regard de promesse, cette générosité qui relève, cette foi en l'homme. Il porte sur des souvenirs de voyage en Afrique Occidentale Française (A.O.F)¹⁷ où il fut invité en 1947, en qualité de conférencier, dans le cadre de l'*Alliance Française*.

Du 11 mars au 23 avril 1947, le fondateur de la revue *Esprit* rencontre, écoute l'Afrique : témoignage d'une amitié sincère dont la dédicace est révélatrice d'une présence bienveillante, d'une vraie solidarité avec l'Afrique : « à mes amis africains qui m'ont offert une si jeune et si libre affection ». Grâce à cette amitié avec les premières élites africaines, l'auteur révèle son espoir dans une Afrique qui s'éveille et nous fait comme un clin d'œil, nous indiquant une autre manière de lire l'histoire, en vue d'un vivre ensemble, riche de nos cultures si diverses : « Il est vrai, affirme-t-il, que nous avons beaucoup de littérature coloniale, beaucoup de polémique anticolonialiste, mais peu d'enquêteurs encore ont essayé de se pencher sur la situation de l'Afrique noire en regardant à la fois au-delà de la perspective coloniale et des disputes de politique immédiate¹⁸. »

Cette intuition d'Emmanuel Mounier propose une clef de lecture qui puise dans sa pensée personaliste et communautaire. C'est une voie parmi tant d'autres. C'est « la voie de quiconque jauge d'abord un homme à son sens de présences réelles, à sa capacité d'accueil et de don. Nous sommes, explique-t-il, au cœur du paradoxe de la personne. Elle est le lieu où la tension et la passivité, l'avoir et le don s'entrecroisent, luttent et se

elle unifie ainsi toute son activité dans la liberté et développe par surcroît à coups d'actes créateurs, la singularité de sa vocation» *Manifeste au service du personalisme*, dans *Œuvres de Mounier*, t. I p. 523.

¹⁶ Le livre paru en 1948, vient d'être réédité aux Editions Petites Renaissance (2007), avec une préface de Jean-Paul Sagadou et une présentation de Jacques Nanema, membres de l'Association personaliste des Amis de Mounier au Burkina Faso.

¹⁷ Fédération des colonies françaises de l'Afrique de l'Ouest. « Elle regroupe, à partir de 1885 jusqu'en 1958, les pays suivants : Sénégal, Mauritanie, Soudan français (aujourd'hui, Mali), Niger, Haute-Volta (aujourd'hui, Burkina Faso), Dahomey (aujourd'hui, Bénin), Côte d'Ivoire et Guinée.

¹⁸ Mounier, E., *L'Eveil de l'Afrique noire* dans *Œuvres de Mounier*, tome III, Paris, Ed. du Seuil, 1944-1950, p.249.

répondent¹⁹. » Pour le fondateur de la revue *Esprit* cette personne n'est pas exsangue : elle est située, orientée et exposée ; avec son identité, sa culture, son histoire. Elle se réalise dans la communauté, c'est-à-dire dans « une intégration de personnes dans l'entière sauvegarde de la vocation de chacune (...) une réalité, donc une valeur aussi fondamentale que la personne²⁰. » La communauté est le contraire de l'anonymat, de l'irresponsabilité, de la dispersion, de l'égoïsme et de la guerre, caractéristiques « des sociétés sans visages »²¹. C'est à ce titre que le personnalisme, en partant de la personne comme d'une intuition première, donne sens à l'art, à la politique, au social, à l'économie et aux rapports entre les personnes et les nations²².

2° **MARC SANGNIER (1873-1950)**, dont nous avons découvert des notes manuscrites relatives à son voyage en Afrique du Nord²³, du 5 août au 24 septembre 1891. Des notes inédites, auxquelles Raymond Magné fait allusion dans ses Souvenirs lorsqu'il écrit : « L'éloquence a éloigné Marc Sangnier des Lettres, auxquelles semblaient le destiner ses premiers succès scolaires, ses lauriers au concours général. Adolescent et ayant eu la fortune de parcourir, à cet âge, une bonne partie de l'Europe et de l'Afrique du Nord, il a couvert des notes d'innombrables cahiers qui n'ont jamais été publiés, et qui eussent mérité, pourtant, de l'être²⁴. »

Cette « révélation » sur le voyage de Marc Sangnier en Afrique du Nord ne pouvait laisser indifférent un lecteur africain. Raymond Magné inscrit ces notes dans leur contexte et leur style. Il confirme l'ambition littéraire de ce jeune homme qui s'astreint à écrire

¹⁹ Mounier, E., *Qu'est-ce que le personnalisme* dans *Œuvres de Mounier*, t.I. Paris, Ed. du Seuil, 1931-1939, p. 534-535.

²⁰ Mounier, E., *Révolution personnaliste et communautaire* dans *Œuvres de Mounier*, t.I. Paris, Ed. du Seuil, 1931-1939, p. 175.

²¹ *Ibidem*, p.186.

²² Rubuguzo Mpongo, R., « Penser l'Afrique avec Emmanuel Mounier », dans *Actas. I Congreso internacional de personalismo comunitario: Democracia, Persona y participación social. Madrid del 24 al 26 de julio de 2005, Centenario Emmanuel Mounier, Madrid*, Fundación Emmanuel Mounier, 2005, p.37-42.

²³ Rubuguzo Mpongo R. (transcription et Présentation). *Marc Sangnier, Deux mois en Afrique et en Espagne. Notes et impressions*, Paris, Ed. Don Bosco, 2009, p- 13-40.

²⁴ Magné, R. *Notre Marc*. s.d. s.a, p.13.

chaque jour, sur les rencontres, les paysages, l'architecture et les cultures que ce voyage lui permet de croiser. Il se pose des questions existentielles qui concernent l'histoire française et ses relations avec l'Afrique du Nord : sa politique, ses colonies et sa mission, y compris sa dimension missionnaire.

Ces pages écrites par un jeune adolescent sont un privilège pour un lecteur africain qui y découvre les prémices littéraires de celui qui sera le fondateur du *Sillon*, un militant pacifiste : promesse pour la France, chrétien engagé pour la Paix mondiale. Dans ces notes manuscrites, précieusement conservées dans les archives de l'Institut Marc Sangnier à Paris, le jeune Sangnier tout en manifestant son patriotisme, son amour pour la France et sa foi catholique, se pose diverses questions. Celles-ci portent sur la légitimité des conquêtes coloniales, du progrès et de la religion « imposés » de l'extérieur : des questions fondamentales, relatives à la liberté des peuples africains : « (...) Il y a toujours eu pour moi quelque chose de fort douteux dans la légitimité de ces conquêtes coloniales. De quel droit s'introduit-on chez un peuple et lui impose-t-on un progrès dont il ne veut pas le plus souvent ? (...) Comment ose-t-on contraindre les peuples à accepter un progrès dont la vertu n'est nullement évidente et dont la sainteté est plus que discutable ? (...) Que fait-on donc du grand principe de la liberté des peuples ? Et puisque tout le monde reconnaît que l'État n'a pas le droit d'imposer la morale, qui est pourtant obligatoire, comment pourrait-on lui reconnaître celui d'imposer le progrès, qui n'est nullement obligatoire ? Pourquoi nos apôtres du progrès ne se bornent-ils pas à convaincre et n'imitent-ils pas les missionnaires chrétiens ?²⁵ »

Les interrogations sur cette période mouvementée de conquêtes et de quêtes de transformations, secouée par les guerres, ne peuvent être éludées : elles concernent aussi cette « rencontre » de l'Europe et de l'Afrique, de deux cultures, de deux « regards » dans l'altérité, avec les incontournables surprises et les incohérences humaines, les alibis identitaires et les « masques ». Finalement, l'Afrique (et l'Europe ?) n'a-t-elle pas mission de se reprendre

²⁵ Sangnier, M., *Deux mois en Afrique et en Espagne. Notes et impressions*, Alger, 23 août 1891, p.105. Par la suite, nous abrégerons ce livre par *N.I.* et indiquerons, le lieu et la date de rédaction du texte cité.

autrement, de manière à se réapproprier son histoire, dans ce nouveau contexte où l'histoire des civilisations convoque chaque personne à vivre « grâce à l'autre »²⁶ ? La voie personnaliste invite les hommes de toute culture et de toute race à ce rendez-vous où les différences se conjuguent et entrent en dialogue au lieu de se bloquer en conflits. Cette pédagogie pratique intéresse notre analyse éthique : la personne y est considérée comme promesse supposée tenue en chacun. Cette voie rend possible, voire nécessaire, la réciprocité des regards, le regard étant compris, ici, comme une étape incontournable dans tout exercice de connaissance mutuelle. La voie personnaliste communautaire favorise cette possibilité de régénération²⁷ des cultures en contact les unes des autres : ce phénomène d'enrichissement mutuel de cultures qui se rencontrent est un atout incommensurable en vue du mieux vivre ensemble. Les deux regards – de Marc Sangnier sur l'Afrique du Nord accordé à celui d'Emmanuel Mounier sur l'Afrique noire – nous serviront d'outils d'analyse pour faire droit au temps de la mémoire et au travail de lecture, comme dirait Paul Ricœur²⁸.

Ces deux « textes africains » de Marc Sangnier et d'Emmanuel Mounier forment le corpus de notre réflexion. Ils permettent d'entrer en dialogue avec ces témoins étrangers auxquels l'Afrique

²⁶ Allusion au livre de Geneviève Comeau. L'auteur met en exergue la pensée de Pierre Claverie : « Que l'autre, que tous les autres soient la passion et la blessure par lesquelles Dieu pourra faire irruption dans les forteresses de notre suffisance pour y faire naître une humanité nouvelle et fraternelle. Il y va de l'avenir de la foi dans notre monde » Claverie, P., *Lettres et message d'Algérie*, Paris, Karthala, 1996, cité par COMEAU, G., *Grâce à l'autre. Le pluralisme religieux une chance pour la foi*, Paris, Ed. de l'Atelier, 2004, p. 5. Aminata Traoré, parle, volontiers, du devoir de « vivre ensemble, debout dans le même monde ouvert, global, et véritablement fraternel ». Aminata Traoré, *Lettre au Président des Français à propos de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique en général*, Paris, Fayard, 2005, p. 10.

²⁷ « Contrairement à ce qu'affirment et les spécialistes de l'Afrique et les tiers-mondistes, on peut soutenir l'idée que l'Afrique, ou tout du moins sa représentation, occupe une place majeure dans l'imaginaire occidental. (...) Cette image du sublime africain ou cette image subliminale de l'Afrique traduit bien la place contradictoire que ce continent occupe dans notre inconscient, celle d'une entité dégénérée d'une part, celle d'une source de régénération d'autre part », Amselle, J-L. « L'Afrique, un parc à thèmes », dans *Les temps modernes*, n°620 et 621/ 2003, p. 46-47.

²⁸ Ricœur, P., *Histoire et vérité*, Paris, éd. Du Seuil, 1955 ; *Temps et récit*, Paris, éd du Seuil, 1985.

donne l'hospitalité. Leur statut d'intellectuels chrétiens permet à l'Africain de les considérer comme « une chance » : leur présence, leur histoire et leur expérience sont un trésor porteur d'un message pour l'Afrique. En effet, l'étranger peut être porteur de chance ou de malchance. « Il est comme de l'air frais qui vient ventiler l'intérieur du système toujours enclin à se replier sur lui-même, comme un souffle nouveau, une force de renouvellement. Il permet de relancer le débat humain sur des questions fondamentales, sans oublier les échanges, à divers niveaux – économique, politique, culturel, religieux, artistique, etc. – qu'il rend possible²⁹. »

C'est la thèse que nous voulons soutenir en interrogeant les regards que Marc Sangnier et Emmanuel Mounier portaient sur l'Afrique, à leur époque. Ils sont « une chance » pour un lecteur africain qui les découvre, qui tente d'inventorier et d'analyser les questions morales, politiques, sociales et théologiques qu'ils viennent éclairer dans les relations Europe-Afrique.

Notre lecture vivante des « textes africains » de Marc Sangnier et d'Emmanuel Mounier empruntera la démarche herméneutique, qui passe par la médiation de la textualité avec pour seul objectif, de « comprendre » le texte en vue de l'action³⁰. Selon Paul Ricoeur, ce processus se fait dans une dialectique d'appartenance et de distanciation, par rapport à la vision du monde que les textes proposent. Loin d'interrompre le raisonnement philosophique, « le pari herméneutique relance la compréhension³¹. » Le plan du travail porte ce souci du respect de la textualité :

La première et la deuxième parties qui portent sur les « textes africains » de Marc Sangnier et d'Emmanuel Mounier, donnent un compte rendu des notes de voyages de Marc Sangnier en Afrique du Nord (1891) et du livre d'Emmanuel Mounier, *L'Eveil de l'Afrique noire*, en soulignant les expressions métaphoriques (sympathiques ou antipathiques) de leurs regards immédiats et postérieurs, au contact de l'Afrique. Ces deux parties essayent d'inventorier quelques grandes questions que ces regards, si différents, mettent en lumière, concernant leurs auteurs eux-

²⁹ Bimwenyi Kweshi, O., *Discours théologique négro-africain. Problème des fondements*. Paris, Présence Africaine, 1981, p.42.

³⁰ Ricoeur, P., *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique II*, Paris, Cerf, 1986.

³¹ Dupuy B. « herméneutique », dans *Encyclopédia Universalis*, t. 11, 1990.

mêmes, l'héritage colonial (regards personnels et regards hérités), leur foi chrétienne (regards de foi), leur philosophie de l'engagement (témoignage chrétien).

La troisième et dernière partie est un essai de réponses africaines aux interpellations de Marc Sangnier et d'Emmanuel Mounier. Interpellations qui suscitent des réflexions théologiques fondamentales. La voie du personnalisme communautaire, que nous considérons comme une pédagogie en situation pour l'Afrique, propose un autre regard sur l'histoire des civilisations, une autre manière de croire et d'agir en communauté. C'est à ce titre que le personnalisme communautaire inspirera notre réflexion théologique sur la personne, la fraternité et la communauté en Afrique³².

³² Précisons la terminologie. Nous parlerons de l'Afrique dans son ensemble : l'Afrique noire, Madagascar et l'Afrique blanche. Ce continent, qui s'étend sur une superficie de 30 300 000 km², est très vaste et complexe dans sa diversité culturelle. En 2005, l'Afrique comptait 906 millions d'habitants. En effet, « le mot *Afrique* employé pour désigner le continent dans son ensemble est apparu à l'époque romaine. Il a remplacé celui de *Libye*, mot grec servant à désigner le pays des Lébou, tribu vivant sur la côte de Cyrénaïque. L'interprétation la plus courante donne comme origine *Afrig*, nom d'une tribu berbère du sud de Carthage. On a également pensé à *Pharikia*, mot phénicien signifiant "pays des fruits", en référence à la fertilité de la région, ou bien aux mots latin *aprica* ou grec *apriké* ("ensoleillé, chaud"). Les Indiens ont été mis à contribution avec *apara*, qui désignerait l'Occident. Quant à l'expression arabe *Ifriqiya*, employée au Moyen Age pour désigner la Tripolitaine, la Tunisie et la région de Constantine, elle proviendrait du mot *Africa* lui-même.

Ces mots ne servaient évidemment à nommer que les territoires connus, c'est-à-dire l'Afrique du Nord, l'Égypte et les terres inexplorées qui s'étendaient au-delà du Sahara et des côtes de l'Atlantique et de l'océan Indien. » Nantet, B., art. « Africa » dans *Dictionnaire de l'Afrique. Histoire. Civilisation. Actualité*. Larousse, 20062.